

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Comme un Guy Lafleur à la retraite

Robert Soulières

Volume 15, numéro 3, hiver 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12196ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Soulières, R. (1993). Comme un Guy Lafleur à la retraite. *Lurelu*, 15(3), 5–5.



Robert Soulières :

Comme un Guy Lafleur à la retraite

(Photo : Michel Aubin)



Quand Daniel Ser-
nine m'a télépho-
né pour me de-
mander d'écrire un
article soulignant
les quinze ans de
Lurelu, je me suis
exclamé : «Quoi,
déjà quinze ans?»
Ce qui est le plus
beau, c'est que
Lurelu existe tou-

jours, de plus en plus costaud, de plus en plus belle, de plus en plus pertinente. C'est fantastique de voir qu'il y a encore des gens pour qui *Lurelu* est aussi importante qu'elle l'a été pour moi.

Et dire que *Lurelu* a déjà failli mourir au moment où Serge Wilson me confiait cette revue qu'il avait mise au monde. *Lurelu* a suffoqué durant quelques mois à cause du manque de subventions. En effet, elles venaient de chuter de façon dramatique et c'est grâce au bénévolat de toute l'équipe de rédaction durant une année et à l'insertion de la publicité que *Lurelu* a pu poursuivre son petit bonhomme de chemin.

À *Lurelu*, on recevait quelquefois des lettres de «félicitations pour votre programme». Je me souviens aussi d'une lettre qui ajoutait qu'il serait donc intéressant si les couvertures des livres critiqués étaient reproduites en couleurs! Rien de moins.

Plusieurs pensaient aussi que *Lurelu* logeait en haut de la place Ville-Marie et que le directeur y travaillait à temps plein avec une secrétaire, un comptable et deux commis pour le seconder dans sa pénible tâche. Malheureusement, la réalité était, et est encore, tout autre. Quand le téléphone sonnait, c'était chez moi qu'il sonnait et souvent c'étaient les enfants qui répondaient. C'étaient eux aussi qui m'aidaient à timbrer et à étiqueter les lettres de rappel destinées aux abonnés négligents; en contrepartie, ils pouvaient se coucher plus tard, faire des châteaux avec les boîtes d'enveloppes, les boîtes de reliures, les boîtes d'enveloppes matelassées et des autoroutes avec les très nombreuses boîtes d'anciens numéros, c'est-à-dire les invendus.

Je me souviens aussi, ô pénible souvenir, que j'avais omis d'imprimer, malgré les multiples relectures, le nom de Christiane Charrette comme auteure du dossier «Éducation et lecture» (automne 1982). On ne pouvait passer cet oubli sous silence ni faire

un erratum trois mois plus tard, quand on sait tout le mal que les auteurs se donnent pour écrire un dossier. Alors, je n'ai pas hésité très longtemps et j'ai fait imprimer trois mille étiquettes auto-adhésives pour réparer cette gaffe. Trois mille étiquettes à coller... mais, pour cela, il fallait ouvrir les boîtes, ouvrir la revue à la bonne page, retirer le papier protecteur, pousser quelques jurons bien sentis, coller l'étiquette correctement, refermer la revue, la mettre dans la boîte et fermer la boîte. Heureusement qu'il y avait un voisin à la retraite en haut de chez moi. Il m'a déchargé d'une partie de cette tâche... en riant.

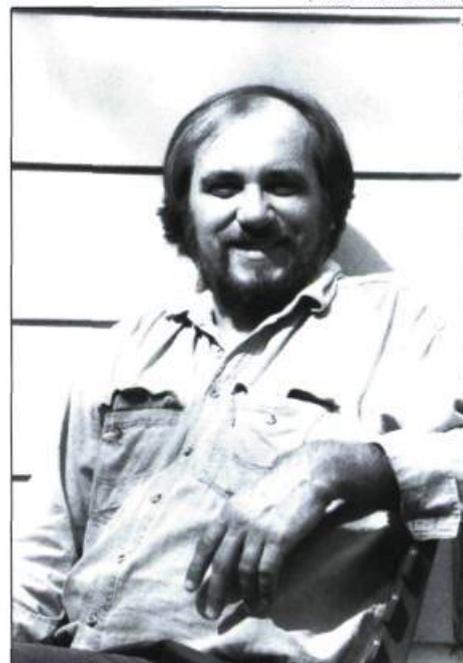
Un peu plus tard, comme si la leçon n'avait pas servi, c'est le nom de Daniel Ser-
nine, à sa première collaboration, qui saute à l'imprimerie à l'étape de la photo-
gravure. Pour lui, malheureusement pas d'étiquettes, un simple erratum; ce qui ne l'a pas empêché (ou qui l'a encouragé?) à devenir directeur de *Lurelu* huit ans plus tard.

Les conditions de réalisation étaient difficiles, mais ce qui était primordial, c'est que la revue paraisse trois fois par année. Il n'y a pas de quoi en faire un drame, car c'est depuis toujours le lot de tous les périodiques culturels du Québec. C'est ça quand la passion nous mène... mais il faudrait bien que ça change un peu.

Les soirs de pleine lune et de grande solitude, ce qui va souvent de pair, je regarde les anciens numéros de *Lurelu* et je suis fier et content du chemin parcouru. Nous avons fêté en grandes pompes (!) le vingt-cinquième numéro de la revue et le dixième anniversaire aussi. Ce sont d'ailleurs les deux numéros que je préfère, puisque c'est lorsque l'on fête qu'on essaie de faire de son mieux, de faire son beau. Ce sont deux numéros particulièrement réussis... il en reste encore, vous pouvez les acheter!

Quand j'ai quitté *Lurelu*, il était temps. J'étais épuisé physiquement, car je venais de sortir de l'exaltante mais exténuante épreuve de l'organisation des Jeux du Québec à Saint-Jérôme. J'étais littéralement vidé et j'avais l'impression de ne plus avoir d'idées. Il fallait que je me réénergise ailleurs. C'est alors que j'ai approché Raymond Plante pour qu'il prenne la relève. Il a accepté avec plaisir et enthousiasme avec sa compagne, Renée. J'étais libéré, je me sentais plus léger.

Puis le temps a passé et maintenant, quand je regarde le dernier numéro de



Lurelu, par exemple, j'ai le goût comme Guy Lafleur (avant sa greffe de cheveux, bien sûr!) de sauter dans la mêlée. Le dernier numéro était tellement plein, tellement nouveau dans un certain sens, tellement pertinent que j'ai ressenti une envie presque irrésistible de revenir et de participer pleinement à cette belle et formidable aventure. Mais, rassurez-vous, ma situation d'éditeur m'en empêche.

Je suis resté à *Lurelu* durant plus de six ans. Je suis heureux d'avoir contribué à ma façon à cette revue qui me sera toujours chère. Je pense que c'est un des plus beaux plaisirs que je me suis donné dans la vie. Un plaisir que j'ai partagé avec Ginette Guindon, Marie-Jeanne Robin, Madeleine Grégoire, Christiane Charrette, Michelle Huard, Monique Poulin, Sonia Laporte, Jasmine Dubé, Suzanne Thisdale... seulement des filles! et Jean-Guy Dionne, le correcteur qui nous a évité bien des bourdes.

À vous toutes et tous, merci d'avoir été là en même temps que moi. Et longue vie à la belle *Lurelu*!

Robert Soulières,
directeur
de 1981 à 1987

